

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

29^e ANNÉE.

N^o 3

1^{er} FÉVRIER 1886.

AVIS. — Prière à nos lecteurs de se RÉABONNER par un *mandat-poste* à l'ordre de M. Leymarie, pour faciliter l'expédition des écritures. L'abonnement continue, sauf avis contraire, et l'année commencée est due entière. — Les bureaux de poste prennent les abonnements sans augmentation de prix.

LA THÉOSOPHIE BOUDDHIQUE C'EST LE NIHILISME.

La *Société Atmique de Paris* nous remet un manuscrit en nous priant de le reproduire par articles dans la *Revue*; il a pour titre: *La théosophie bouddhique c'est le nihilisme* et met à nu toute la pensée du Pape bouddhiste de Ceylan.

En se servant de matériaux sanscrits qu'elle recueille depuis vingt-cinq ans, et par un travail considérable sur la philosophie et la science de l'Inde ancienne, la *Société Atmique de Paris* a pu mettre à jour les manœuvres du Pape bouddhiste, et dévoiler la propagande occulte que font en Europe ses mandataires, les théosophes bouddhistes de l'école de Ceylan et du Thibet.

Le contenu de cette brochure sera certainement fort apprécié par les philosophes et les penseurs auxquels elle s'adresse particulièrement; elle aura un grand attrait pour les gens du monde qui voudront lire une page très curieuse de l'Inde ancienne, d'autant plus que les faits avancés par la *Société Atmique* sont authentiquement prouvés par des notes très nombreuses et des renvois qui complètent cette étude si intéressante.

Nos lecteurs doivent tenir *bon compte* de ces notes, et de ces renvois, s'ils veulent être bons juges en fait de théosophisme.

Au sujet de nos articles sur le théosophisme et les missions, un écrivain trop nerveux nous malmène et nous surmène en termes peu courtois, preuve que la colère, la déraison ou la vanité conseillent mal.

Quelque estime que nous ayons pour nos confrères en publicité, et dût-il leur en déplaire, notre devoir est de rendre hommage à la vérité lorsque nous avons cette certitude qu'à l'aide de conceptions erronées le trouble est semé dans les esprits.

Voici maintenant, à titre d'éclaircissement, quelques passages empruntés à la *Causerie scientifique* du RAPPEL parue le 1^{er} avril 1884 et qui, sous la rubrique spirituelle de : MENACE D'INVASION, confirme ce que dit la correspondance du TEMPS :

« Outre que cette correspondance se présente de manière à inspirer confiance, le contenu en est contrôlé pour nous par une lettre qui fut adressée au TEMPS d'où, faute d'insertion, elle est venue réclamer notre hospitalité. Nous en mettrons quelque chose tout à l'heure sous les yeux des lecteurs. Elle émane de trois personnes parfaitement au courant du sujet, et confirme avec autorité les curieux et précieux renseignements du voyageur. »

« ... La lettre rectificative adressée au journal le TEMPS était signée des deux vice-présidents de la Société Théosophique et de son secrétaire général. La rectification porte uniquement sur ce que Sumangala (d'après ces Messieurs) n'est pas l'inspirateur de la *Théosophical Society*, et qu'il en est seulement l'un des membres les plus estimés. Les signataires font venir et descendre l'inspiration de plus loin et de plus haut : des hauteurs de l'Himalaya où vivrait retirée du monde une école de savants philosophes dont la prétention, non point nouvelle, mais toujours d'un grand effet, est de se rattacher par une tradition non interrompue à la doctrine ésotérique des initiés de l'Égypte, de la Perse, de la Grèce et de tout l'Orient, laquelle doctrine a été récemment exposée dans deux ouvrages fort remarquables (c'est toujours la lettre qui parle) en Angleterre et en Amérique : le *Monde occulte* et le *Bouddhisme ésotérique* de M. Sinnett. »

Comme on voit, et en admettant même que le correspondant du TEMPS ait mal interprété les affirmations de Sumangala à ce sujet (ce qui n'est nullement prouvé), cet aveu des signataires de la rectification confirme cette assertion que nous tenons à préciser, et sur laquelle nous appelons plus particulièrement l'attention du lecteur, à savoir que les inspirations de la *Théosophical Society* ont à coup sûr une origine bouddhique.

C'est d'ailleurs ce qu'eut soin de relever l'honorable rédacteur du RAPPEL quand à la suite de la dernière phrase que nous venons de reproduire, il ajouta : « Nous n'en sommes donc pas moins en plein bouddhisme, lequel, comme on le voit, frappe aux portes de la vieille Angleterre et à celles du nouveau monde aussi bien qu'aux nôtres. » Et il termine ainsi : « Le Président fondateur de la *Théosophical Society* est récemment débarqué à Marseille en compagnie de la rédactrice du *Théosophist*, revue

asiatique, et de deux *chêlas* ou élèves des maîtres ou *mahatmas* de l'Himalaya. C'est toute une mission qui... »

« Cette mission bouddhiste rappelle la colonie allemande avant la guerre, l'invasion n'est pas loin. Sentinelle, prenez garde à vous ! »

Jusqu'ici nous partageons complètement les vues du chroniqueur parisien ; mais où nous différons d'avis, c'est dans cette conclusion optimiste : « Mais pourquoi prendre au tragique un aussi impayable sujet de caricature ! Le bouddhisme à Paris ?... Recommandé aux confrères du crayon ! »

II.

Le TEMPS et le RAPPEL ne sont pas les seuls journaux qui s'occupèrent des projets et des agissements du grand prêtre bouddhiste et de ses émissaires ; on peut dire qu'une grande partie de la presse sérieuse, émue de la nouvelle a cru devoir consacrer une partie de ses colonnes à relever ce qu'il y a d'outrecuidant dans les prétentions du pape asiatique. Nous avons remarqué surtout les articles de la PAIX, du SIÈCLE, de la RÉPUBLIQUE FRANÇAISE et nous estimons, avec leurs auteurs, qu'il y a lieu de relever le défi jeté à la civilisation européenne.

Sumangala, qui excelle dans la connaissance du cœur humain, fonde ses espérances sur le prestige qui s'attache à sa qualité de dépositaire de la clef des mystères et de la science de l'antique civilisation hindoue ; — sur la renommée d'omniscience et de quasi-infaillibilité que lui ont faite ses adeptes ; — sur l'autorité que donne à la doctrine qu'il préconise l'antiquité à laquelle on la fait remonter ; — enfin, et par-dessus tout, à l'influence morale que doit produire sur l'esprit des masses le fait imposant de l'assentiment et du consentement unanimes et constants de cinq cents millions d'adhérents à la même doctrine.

En face d'une puissance si formidable, ce serait une étrange illusion que d'espérer triompher des projets de Sumangala par la seule voie du mépris ou par l'arme désormais émoussée du ridicule.

Oùï, certes, lorsqu'on a devant soi de pareils adversaires, il importe de prendre les choses au sérieux, et dans ce cas particulier, où la question se résume en une spéculation de prestige et en une exploitation de la tendance toute naturelle des masses vers le merveilleux, rien n'est plus impérieusement utile

que de faire la lumière et sur les hommes et sur les choses. C'est le but de ce modeste opuscule.

III.

Nous avons commencé par rendre hommage aux qualités personnelles de Sumangala; nous allons maintenant le juger comme personnage public, dans son rôle officiel de chef du bouddhisme et de promoteur avoué de la *propagande* bouddhique en Europe.

La question s'agrandit singulièrement : c'est qu'ici, en effet, nous avons moins affaire à un homme qu'à un système, et à quel système ! Nous nous heurtons à des préjugés séculaires et invincibles, à des passions ardentes.

Puissent nos efforts amener ce choc et puisse-t-il emporter le dernier souvenir de la sombre doctrine qui a mis en léthargie depuis vingt siècles environ la moitié de l'Asie.

Rappelons les faits : Sumangala lit dans leur texte original les ouvrages des maîtres anciens et modernes de l'Europe, il connaît à fond notre histoire et par conséquent l'un des chapitres de celle-ci les plus féconds en enseignements : les *Gesta francorum*. En s'inspirant de cette lecture, et se fondant sur notre indifférence présumée en matière religieuse, Sumangala a cru que le moment était arrivé pour lui de jouer le brillant rôle d'un saint Remi et de tenter une réédition de l'inoubliable épisode : *mitis depone colla Sicamber !* »

Nous avons fait connaître les espérances du pape bouddhiste à notre endroit. Venons maintenant à l'exposition des prétendus qualités extraordinaires de ce nouveau saint Remi asiatique. Nous serons plus prêts, peut-être, à le contrecarrer dans la mise à exécution de ses projets.

IV.

Où l'omniscience, la quasi-infaillibilité de Sumangala ne devraient pas être en défaut, c'est assurément quand il s'agit de l'époque à laquelle remonte l'avènement du fondateur de la religion dont il est le chef officiel.

Eh bien ! celui qui avec une certaine pointe d'ostentation offre généreusement de partager avec l'Europe la doctrine prétendue régénératrice de Bouddha, c'est-à-dire la *Vérité* dont il se dit le *dépositaire attitré*, celui-là possède si peu la *Vérité*, qu'il semble même ignorer que l'époque assignée par l'orthodoxie à Bouddha est *complètement fausse*.

Le Bouddha, suivant Sumangala, est né l'an 623 qui précède notre ère (1).

Or, tout le monde peut aisément constater au premier chapitre du Bhagavata-Gita (2), qui est l'ouvrage sanscrit le plus remarquable de la littérature hindoue, et dont la date se rapproche le plus de celle où vécut Bouddha, que Bouddha fils de Jina (3) a vu le jour à Cicata (4) AU COMMENCEMENT DE L'ÂGE KOLI.

Nous croyons utile de dire ici pour les lecteurs peu familiarisés avec la chronologie hindoue que le premier jour de l'âge Koli correspond avec la plus parfaite exactitude au 18 février 3102 avant notre ère. Mais comme la première année de notre ère est dans ce chiffre la 3102^e année du Koli Yogo (l'âge Koli), il faut dire que l'âge Koli commence trois mille cent un ans avant notre ère (5).

Toutefois, quoique le témoignage du Bhagavata soit suffisant à lui seul, attendu que dans ce cas spécial le Bhagavata-Gita fait loi, il n'est pas inutile de rappeler d'autres témoignages qui ont assurément une grande valeur.

L'auteur du Dabistan (6) par exemple qui fait toujours preuve

(1) Nous empruntons cette date au *catéchisme bouddhique* dont la rédaction a été inspirée et approuvée officiellement par Sumangala. Comme nous aurons à lui faire d'autres emprunts, nous tenons à donner le texte de l'acte d'approbation du pape hindou.

« Widyodava Parivena, Colombo (Ceylan), 7 juillet 1881.

« Je certifie ici que j'ai soigneusement examiné la version cingalaise du catéchisme préparé par le colonel H. S. Olcott et qu'elle est d'accord avec le canon de l'Église bouddhiste du Sud. »

« Je recommande cet ouvrage aux maîtres d'école bouddhistes, et à tous ceux, en général, qui désirent connaître les éléments des parties les plus essentielles de notre religion. »

« Signé : H. T. Sumangala, Grand Prêtre de l'Église du Sud. »

(2) Bhagavata-Gita est un épisode du Mahabharata ou poème de la Grande Guerre. D'après Wilkin, ce poème contient tous les mystères de la religion hindoue.

(3) Jina est un mot sanscrit qui veut dire victorieux. Ce mot doit plutôt être pris pour un qualificatif, pour un titre, que pour le nom propre du père de Bouddha.

(4) On croit que Cicata est la forêt de Dhermaranaya auprès de la ville de Gaya. On y voyait encore, il y a peu d'années, une image colossale de Bouddha en pierre noire.

(5) L'astronome français Legentil est un des premiers savants européens qui, fondant ses calculs sur des opérations astronomiques fort délicates et très précises, trouva que le temps auquel il faut fixer le commencement de l'âge Koli est l'an 3102-1 avant notre ère.

Vient ensuite Bailly qui confirma les travaux de Legentil et dont il est bon de consulter les ouvrages, ainsi que ceux de l'indianiste Dow sur le même sujet; ensuite les ouvrages de Halhed, de Holwel, ceux du célèbre Roberston, puis les tables chronologiques du savant indianiste J. Princep, secrétaire de la Société asiatique de Calcutta; enfin les travaux astronomiques et chronologiques de Bentley, sans parler de tant d'autres qui se sont tous accordés à admettre l'exactitude de ce chiffre.

(6) Le Dabistan contient l'analyse de douze religions anciennes. Il fut composé

d'exactitude, affirme que de son temps les Pandits étaient tous également d'accord pour enseigner que Bouddha Sakia a commencé sa carrière dix ans avant le commencement de l'âge Koli.

Goverdan rapporte que les Kashmiriens, qui prétendent que c'est dans leur pays que Bouddha s'est montré aux hommes, le font venir quelques années en retard sur l'époque de l'auteur du Mahabharata, ce qui nous ramène encore une fois entre la fin de l'âge Dwapor et le commencement de l'âge Koli.

Enfin l'inscription sanscrite trouvée à Boudda-Gaya par M. Wilmot en 1785, et copiée par M. Wilkin dit en propres termes : « L'auteur de toutes félicités, émanation de Narayana (1), le bienfaisant Bouddha, a résidé au milieu d'une forêt sauvage, peuplée de tigres et d'autres bêtes féroces. Le dieu Hari (2), souverain de tout ce qui existe, *est apparu* dans cet océan de choses créées à LA FIN DU DWAPOR ET AU COMMENCEMENT DE KOLI; *c'est en ce lieu même qu'il s'est fait voir avec une portion de sa nature divine.* »

« L'illustre Amara-Deva, qui fut chef du conseil du grand roi Vicramaditya (3), ayant découvert cette place, y passa douze ans entiers dans la pénitence, ne vivant que de racines et couchant sur la terre, afin de se rendre favorable l'Etre Suprême Bouddha... Au bout de ce temps, il eut une vision pendant la nuit et il entendit ces mots : Demande maintenant la grâce que tu voudras. — Amara, surpris, répondit : « La grâce que je te demande, c'est de te rendre visible à mes yeux. La nuit suivante, il eut la même vision; mais le dieu s'exprima ainsi : Est-ce qu'il peut y avoir une apparition dans le Koli Yougo?... Toutefois, en regardant et en adorant mon image, on obtiendra tous les biens comme si j'étais présent.

« Alors Amara fit faire l'image de Bouddha et lui érigea un

par un Mahométan originaire du Kaschmir et habitant l'Inde. Il se nommait Mohsanfani.

(1) Narayana, mot sanscrit qui se traduit par l'expression : *Celui qui se porte sur l'eau* : « *Qui fertur super aquas* ». (Manou).

(2) Hari ou Hori. Le dieu bon : Brahma en opposition de Siva le dieu méchant. On prononce ce nom en mourant, si l'on peut, afin d'être conservé quant à l'âme. *Horibol*, trois fois répété sont les dernières paroles que les Brahmes et les parents d'un malade lui crient à l'oreille. Pense à Hori, prononce Hori, que Hori te guide. C'est une pratique brahmanique et non bouddhique.

(3) Tous les Brahmes s'accordent pour fixer l'ère de ce grand roi au xxxii^e siècle après le commencement du Koli Yougo et plus exactement vers le milieu du siècle qui précède notre ère (l'an 56). Cette donnée correspond avec une précision remarquable à la supputation de l'âge Koli faite par les savants européens que nous avons précédemment nommés.

temple magnifique... Le lieu porte le nom de Bouddha-Gaya... Quiconque y voit l'image du dieu reçoit le pardon de cent péchés, de mille s'il peut la toucher, et de cent mille s'il l'adore avec un cœur contrit. »

En présence de pareilles preuves, la vérité dont Sumangala se dit le dispensateur n'est point la Vérité; et le Grand Prêtre se trompe sur un fait que connaît le commun des Mlecchas (étrangers, impurs). C'est ici le cas de lui rappeler les paroles qu'une de ses plus ardentes admiratrices, l'ex-rédactrice très militante du *Théosophist* prononçait dans une autre occasion. « *Et cette ignorance étant établie sur ce point!... comment croire au reste!...* (textuel). (A suivre.)

LE SUICIDE ET SES CONSÉQUENCES

M. Adolphe Favre, plus connu sous le nom de *Père Favre*, directeur depuis trente ans de la *Correspondance littéraire*, 8, place de la Bourse, et d'une agence de reproduction qui procurait des débouchés aux écrivains ne faisant pas partie de la société des gens de lettres, vient de se suicider! Il s'est tiré un coup de revolver à la tempe droite.

Ce vieillard âgé de soixante-dix-huit ans, avait eu la précaution d'attacher sa montre à l'espagnolette de la fenêtre, et M. Rally de Balnègre, en procédant aux constatations légales, a trouvé sur la cheminée une lettre dans laquelle, après des recommandations au sujet de sa fortune, et d'autres instructions pour ses funérailles, il s'exprime ainsi : « *Ma dernière pensée est à Dieu. J'ai toujours cru en lui et l'ai toujours aimé. O mon Dieu! reçois-moi dans ton sein. Paix et miséricorde à tous.* (Journal le *Rappel*).

Nota. M. A. Favre croyait en Dieu, et appartenant à une Église, avant de mourir il a demandé la *paix* et la *miséricorde* pour tous; cependant, cet homme possesseur d'une fortune, directeur d'un journal très répandu, s'est livré à la désespérance et n'a trouvé pour se désincarner, que cette coutume surannée et violente : *le suicide*.

Le culte, ou la philosophie dont il faisait dépendre ses croyances en Dieu et en sa miséricorde, ne lui ayant point donné la force de supporter ses épreuves terrestres, brutalement il les a abrégées, et pour quel but?

L'homme ivre ou fou est un inconscient. Celui qui allège ses

misères par le suicide, d'ordinaire, n'espère rien, ne croit pas à l'éternité, et pense que tout se termine avec la vie; chez lui, naît *la lâcheté morale* fille du doute sur l'avenir et de l'incrédulité, juste conséquence d'un enseignement erroné, de quelque part qu'il vienne.

Le catholique et le protestant n'ont pas une certitude absolue de ce que *c'est que le lendemain de la mort*, leurs prédicants ne pouvant démontrer l'immortalité de l'âme qu'à l'aide de LA FOI absolue et sans contrôle; aussi, par bien des points, ressemblent-ils aux matérialistes qui ne veulent rien attendre de ce lendemain de la mort. L'enseignement reçu par ces frères jumeaux en incrédulité et infaillibilistes, inocule chez bon nombre d'eux la pensée du suicide s'il ne leur donne des idées folles.

Voici le remède contre la folie et le suicide: — 1° Considérer sagement et rationnellement la vie terrestre telle qu'elle est; — 2° Posséder la certitude d'un meilleur avenir à l'aide de vies successives; — 3° Envisager avec indifférence, soit nos joies et nos revers, soit la déception qui nous peut désespérer; — 4° Préserver notre raison en nous plaçant bien au-dessus des événements. Selon nous, avoir la pratique bien définie de ces quatre points, c'est se donner le *courage moral*.

Or, le courage moral est un avantage inappréciable que donne le spiritisme, science par laquelle on obtient la connaissance de ces quatre points et leur mise en acte dans la vie quotidienne; le spiritisme prouvant la réalité effective de l'existence de l'âme et son immortalité à l'aide de preuves incontestables et d'un critérium sévère obtenu par des investigations suivies, nous donne aussi cette certitude que le travail bien accompli, si rude soit-il, est toujours une récompense, surtout s'il l'est dans le but d'être utile et s'il fut une œuvre de fraternité.

Le spiritisme indique nettement que, celui qui fait œuvre de fraternité, a mérité de mieux comprendre et sainement apprécier le pourquoi de nos réincarnations sur la terre; en nous enlevant *le doute* il donne à notre esprit de nouvelles puissances, puisque dès lors, envisageant autrement l'aspect des choses, il apprend, ce voyageur éternel, qu'il doit voir toujours plus et indéfiniment mieux par de là l'existence terrestre; pour notre esprit l'horreur de la tombe disparaît, et fait place à de lumineuses espérances et à des clartés radieuses.

Le spiritisme nous détermine ces points importants d'une manière positive: qu'il nous est défendu d'abrégier les jours de l'existence que nous avons choisie; qu'en violant la loi univer-

verselle du progrès par la mort volontaire nous nous rendons affreusement malheureux; cela, les suicidés de tout ordre viennent eux-mêmes le déclarer puisque leurs souffrances sont terribles, disent-ils, et durent selon l'importance de la faute commise.

Les suicidés nous recommandent la résignation et l'étude, seuls moyens d'obtenir *la connaissance*; savoir, nous répètent-ils, c'est être heureux car l'on a obtenu la certitude que toute mort volontaire et violente donne à notre esprit le contraire du néant ou du repos éternel; ils nous enseignent que le suicide nous éloigne des êtres chers et aimés et que l'eussions-nous accompli dans l'espoir de plus vite les rejoindre, nous n'aurions pas moins, entre eux et nous, mis un obstacle infranchissable.

Interrompre violemment le cours de son existence librement acceptée, c'est cette dure obligation de se réincarner à nouveau pour vivre dans les mêmes conditions et subir les mêmes épreuves; il est vraiment plus logique de vaincre actuellement ses tristesses, de surmonter ses déboires, et de le prouver par une conduite résolue, pleine de raison et de sagesse.

Tout ce qui précède est confirmé journallement par nos relations avec les invisibles et suivre leurs conseils judicieux, serait s'épargner des regrets amers; il nous faut vivre modestement, chercher à progresser pour notre bien et celui de l'humanité, aimer beaucoup nos semblables en se dévouant pour eux, être en un mot des spirites conséquents, qui veulent pour tous, la pureté et l'essence même de cette sublime philosophie.

La lutte reconforte et nous n'avons accepté notre réincarnation qu'en proportionnant à nos forces le fardeau à porter; avant de prendre cette décision, nous savions très bien que la récompense à recevoir après cette vie serait proportionnée à l'intensité de nos actes de courage, de bienveillance, de volonté et de solidarité, et il faut augmenter ces mérites divers, *en voulant*, pour surmonter toutes les causes de tribulations inhérentes à l'existence humaine et aux conditions dans lesquelles elle s'effectue.

Imitons ce marin qui, ennemi du repos qui énerve, se plaît à la lutte et s'embarque plein de joie, prêt à affronter la tempête; lorsqu'elle se présente avec sa terrible majesté, il la combat avec sang-froid et se dit avec fierté lorsque la mer s'est apaisée: Humble ciron je suis le plus fort; j'ai vaincu la géante.

Et la paix entre dans l'âme du nautonier qui attend encore les attaques de la lame irritée, en préparant intelligemment

d'autres moyens de résistance pour d'autres assauts de l'océan, car il a cet objectif : arriver sain et sauf au port et jouir du bien-être qu'il apportera aux siens. Il aime et se sacrifie.

La vie est une mer pleine d'écueils pour l'esprit venu de l'erraticité, nous en avons des preuves constantes. Des hommes laborieux tels que le malheureux Adolphe Favre, par désespérance, à l'âge de la sagesse, se laissent vaincre par le flot et sombrer misérablement avant d'aborder au seuil de la vie d'outre-tombe; tristes épaves humaines nous priions pour vous, et puissent nos pensées fraternelles en vous ramenant bien vite à la réalité consciente de votre position, vous faire acquérir cette volonté sans laquelle on ne peut dire comme le marin : *Je suis le plus fort.*

Frères en spiritisme cherchons des consolations à nos maux dans l'avenir que nous nous préparons, et répétons-nous que dans nos existences passées se trouve la cause de nos tribulations; malgré le contact de la passion déraisonnable qui souille l'âme trop souvent, conservons la nôtre et veillons-la blanche de toutes fautes, en l'épurant au baptême de la souffrance qui grandit notre cœur et de la réparation qui lave toutes souillures.

Ayons constamment cette idée que la fortune, la vigueur de l'adulte, le pouvoir, ne peuvent être pour nous le critérium du bonheur; que si des personnes de tout âge, de toute position, se plaignent avec amertume de la condition qui leur est faite, c'est que la terre est un séjour d'expiation et d'épreuves; que travailler à l'amélioration sociale du plus grand nombre c'est la tâche glorieuse et immense acceptée par l'esprit avant de renaître sur la terre, et que pour dignement l'accomplir le vieil homme doit être énergiquement écarté; l'esprit immortel doit vouloir résolument que le rayonnement des grandes vérités illumine l'esprit de tous ses frères en épreuves.

Telle est l'œuvre selon la raison, utile et essentielle, sans laquelle il n'est de rédemption pour qui que ce soit sur cette terre.

Dans l'univers tout se lie et se retient. La froide et simple raison en vertu de cette loi d'union de tout ce qui vit et s'agit dans le Cosmos nous indique qu'un homme ne peut seul se sauver, en égoïste, et que l'évolution des êtres étant éternelle et universelle ils sont tous responsables les uns des autres. Notre mission collective étant d'établir chez les vivants de notre sphère l'attraction des âmes, toute semblable à l'harmonie qui solidarise les soleils et les voies lactées, labourons le sol intellectuel, assainissons-le, faisons-le productif et rendons

impossibles les suicides quels qu'ils soient, aussi bien celui d'un homme que d'une nation.

Le spiritisme doit intelligenter, rationaliser et sauver le monde.

LA RÉDACTION.

ALLAN KARDEC TRANSFORMISTE.

Nous lisons dans la *Genèse*, page 83 :

« La vraie vie de l'animal aussi bien que de l'homme, n'est pas plus dans l'enveloppe corporelle qu'elle n'est dans l'habillement; elle est dans le principe intelligent qui préexiste et survit au corps ».

Remarquez, chers lecteurs, que le principe intelligent est commun à l'homme et à l'animal, qu'il préexiste et survit au corps. L'instinct ne serait également que l'attribut du principe spirituel, ou plutôt ce principe lui-même, car si les animaux, ainsi que le dit Allan Kardec (page 77, *Genèse*), ne sont doués que de l'instinct, leur avenir est sans issue; leurs souffrances n'ont aucune compensation, ce ne serait conforme ni à la justice ni à la bonté de Dieu.

« Ce principe a besoin du corps pour se développer par le travail qu'il doit accomplir sur la matière brute; le corps s'use dans ce travail, mais l'esprit ne s'use pas, au contraire, il en sort à chaque fois plus fort, plus lucide et plus capable. Qu'importe donc que l'esprit change plus ou moins souvent d'enveloppe! il n'en est pas moins esprit; c'est absolument comme si un homme renouvelait cent fois son habillement dans l'année; il n'en serait pas moins le même homme. »

« La destruction réciproque des êtres vivants est une des lois de la nature qui, au premier abord semblent le moins se concilier avec la bonté de Dieu. Une première utilité qui se présente de cette destruction, utilité purement physique, il est vrai, est celle-ci : les corps organiques ne s'entretiennent qu'à l'aide des matières organiques, ces matières contenant seules les éléments nutritifs nécessaires à leur transformation. Les corps instruments d'action du principe intelligent, ayant besoin d'être incessamment renouvelés, la Providence les fait servir à leur entretien mutuel; c'est pour cela que les êtres se nourrissent les uns des autres; c'est alors que le corps se nourrit du corps, mais l'esprit n'est ni anéanti, ni altéré, il n'est que dépouillé de son enveloppe.

« La lutte est nécessaire au développement de l'esprit, c'est dans la lutte qu'il exerce ses facultés. Celui qui attaque pour avoir sa nourriture, et celui qui se défend pour conserver sa vie, font assaut de ruse et d'intelligence, et augmentent par cela même leurs forces intellectuelles. L'un des deux succombe; mais qu'est-ce que le plus fort ou le plus adroit a enlevé au plus faible en réalité ? Son vêtement de chair, pas autre chose; l'esprit qui n'est pas mort, en reprendra un autre plus tard. »

Par conséquent, le corps des animaux renferme une âme venant de l'erraticité, sans que cette âme, ou esprit, soit en punition ou vienne en expiation comme la plupart le croient encore.

« Dans les êtres inférieurs de la création, dans ceux où le sens moral n'existe pas, la lutte ne saurait avoir pour mobile que la satisfaction d'un besoin matériel; or un des besoins matériels les plus impérieux est celui de la nourriture; ils luttent donc uniquement pour vivre, c'est-à-dire pour prendre ou défendre une proie (1). C'est dans cette première période que l'âme s'élabore et s'essaye à la vie. Lorsqu'elle a atteint le degré de maturité nécessaire pour sa transformation, elle reçoit de Dieu de nouvelles facultés, le libre arbitre et le sens moral, l'étincelle divine en un mot, qui donnent un nouveau cours à ses idées, la dotent de nouvelles aptitudes et de nouvelles perceptions.

« Mais les facultés morales dont elle est douée ne se développent que graduellement, car rien n'est brusque dans la nature; il y a une période de transition où l'homme se distingue à peine de la brute; dans les premiers âges, l'instinct animal domine, et la lutte a encore pour mobile la satisfaction des besoins matériels. »

Qu'on ne se méprenne point sur le sens de nos croyances, car bien que transformiste nous ne sommes pas moniste. Nous savons qu'il y a dans le monde deux principes, le principe matériel et le principe spirituel. Par conséquent, si nous avons accepté la théorie de la descendance de Lamarck, la sélection de Darwin et l'évolution de Haeckel, nous n'avons pris de leurs doctrines que ce qui pouvait se rattacher à la nature et la compléter. En acceptant l'évolution le spiritisme marchera avec la science et certainement pourra la guider un jour. Ceux qui croient que le spiritisme est une superstition se trompent; on

(1) N'est-ce pas la concurrence vitale, la bataille des espèces de Darwin ? Allan Kardec était donc transformiste !

voit qu'ils ne l'ont point étudié, puis approfondi. A leur insu les spirites qui ne veulent point croire au transformisme s'allient à nos adversaires les positivistes dont la plupart nient aussi la doctrine de Darwin.

Parmi les négateurs du transformisme la plupart sont certainement incompetents, car il leur manque la plus grande partie des connaissances, surtout des connaissances morphologiques qui sont indispensables pour cette doctrine. Touchant le problème de l'espèce, ils ne peuvent avoir une opinion raisonnée parce qu'ils ne se sont point occupés de la classification des espèces. Les transitions d'une espèce à l'autre existent pourtant en grand nombre ainsi que nous l'a démontré dans sa conférence du 7 décembre dernier, l'éminent professeur M. de Mortillet. Ce savant député nous a montré dans des projections fort intéressantes le vaste champ de l'évolution historique à travers les âges, faisant sortir les animaux supérieurs des animaux inférieurs ; la série osseuse chez les poissons de la série cartilagineuse et les vertébrés des invertébrés. Lors de la formation des étages des terrains primitifs, nous dit-il, la vie ne s'était point encore manifestée sur la terre. Ces terrains ne contenaient, en effet, aucun débris d'être organisés, et ce n'est qu'à la base des couches de transition dans les calcaires du cumbrien qu'on trouve quelques traces de végétaux, de coquilles et de zoophytes. En remontant les diverses couches stratifiées, on rencontre les fossiles caractéristiques de chaque étage, et, par une étude attentive, une observation minutieuse, on remarque que les organismes les plus simples sont à la base de la série géologique et les plus complexes au sommet (1). On peut suivre ainsi le développement constant du principe intelligent animant successivement les divers types créés par la nature, types dont le plus grand nombre aurait disparu.

Dans cette étude nouvelle du transformisme, le côté psychologique mérite un plus sérieux examen, parce que sans l'âme tout reste inexplicable et confus. Le *moi spirituel* ressort en effet de cette étude : il surnage pour ainsi dire pendant toute la durée de l'évolution, et bien qu'il échappe à notre vue, la raison en admet la réalité. L'âme ne pouvant provenir de la matière, bien qu'elle y soit enfermée, survit au corps, et à la désagrégation la matière entre dans de nouvelles combinaisons, tandis que l'esprit devient libre et attend dans l'espace le moment propice pour une nouvelle incarnation.

(1) Ce fait ne révèle-t-il pas lumineusement une admirable ascension des êtres ?

La théorie de l'évolution explique comment les formes élevées ont succédé aux types inférieurs par lesquels l'esprit passe pour accomplir son progrès. Il ne l'obtient, avons-nous dit, que par l'adjonction de parcelles intelligentes qu'il attire et qu'il s'agrège pendant la vie corporelle. L'élément intelligent est doué d'un fluide particulier servant d'intermédiaire à la sensation et à la volonté. Ce fluide, appelé périspit, ne quitte jamais l'esprit, il lui est inhérent et s'épure à mesure que l'esprit progresse.

Lyell est venu renverser l'idée des cataclysmes et y a substitué la théorie des causes actuelles et des actions lentes. Darwin applique à son tour les mêmes principes de développement des voies organisées et se trouve en accord avec l'éminent géologue. Aussi, quand on réfléchit sur l'origine des espèces, on conclut que chacune d'elles n'a pu être créée indépendamment, mais doit descendre d'autres espèces. Les rapports embryologiques nous en donnent des preuves certaines et nous le démontrent scientifiquement. Dans cette évolution constante, l'animal acquiert, par le travail, le développement qui forme son *moi progressif*; cette dernière théorie explique l'origine des espèces et leur filiation par la divergence de caractères au moyen de variations continues, survenues par les existences successives du principe intelligent dans l'espèce animale. Une condition s'impose à cette doctrine, c'est le parcours d'une longue suite de siècles. Il est certain qu'après quelques centaines de millions d'années l'esprit devra avoir progressé.

Puisqu'il n'est besoin que du temps pour varier les espèces, nous sommes assurés que cette longue durée a eu lieu, car les couches terrestres nous en ont laissé le témoignage. Il est vrai qu'on n'a pas assez de documents pour déterminer régulièrement la formation des terrains primitifs intermédiaires, secondaires et tertiaires; mais quant aux temps géologiques, époque lointaine de l'apparition de l'homme sur la terre, M. de Mortillet, professeur de paléontologie, compte, au moyen de chronomètres naturels, plus de deux cent mille ans décomposés ainsi :

| | | |
|------------------------------|------------------------------------|-------------|
| Temps actuels, environ | 15,000 ans | |
| Temps géologiques { | époque Magdalénienne... 36,000 ans | } 222,000 — |
| | — Solutréenne 8,000 — | |
| | — Moustérienne.... 100,000 — | |
| | — Chelléenne..... 78,000 — | |
| Total..... | <u>237,000 —</u> | |

Il y aurait donc 237 mille ans que l'homme vivrait sur la terre, puisque son apparition est bien constatée à l'époque Chelléenne, base des quaternaires, par les crânes fossiles et les instruments grossiers de son industrie.

Ainsi, sans que notre dignité doive en souffrir, nous pouvons dire que l'homme descend du singe, qu'à l'époque reculée dont nous parlons il avait encore tous les caractères Simiens : front bas, étroit et fuyant ; arcades sourcilières épaisses, arrondies et proéminentes ; le prognathisme très marqué. Dans ces temps prodigieusement reculés, l'homme n'était pas même doué de la parole, et ce qui le prouve, c'est l'absence de saillie mentonnière, d'apophyse géni où viennent s'insérer les muscles du langage. Nous ne pouvons du reste mettre en doute les assertions scientifiques de nos savants professeurs qui nous démontrent, par des affirmations et des preuves irréfutables, que telle a été notre origine.

En effet, lorsque l'évolution du gibbon, par exemple, fut accomplie, qu'il eut atteint la supériorité animale, et que le besoin d'une autre espèce se fût fait sentir, cet aïeul, en se réincarnant pour la dernière fois chez un de ses pareils, allait donner à son corps une forme plus appropriée à ses nouveaux besoins et à sa nouvelle destinée. Cette créature dût être assurément un singe perfectionné, tenant de la nature humaine qu'il créait et de la nature Simienne qu'il conserva longtemps encore, jusqu'à ce que par des existences successives il eut dépouillé les derniers caractères de l'animalité.

Parmi les anthropoïdes, le gibbon, l'orang, le gorille et le chimpanzé, nous avons pris de préférence le gibbon pour notre progéniteur direct, parce que cet animal est doux, caressant, et semble supérieur en intelligence aux autres singes de son espèce.

C'est ainsi que nous trouvons l'homme primitif à la base du Chelléen, et c'est sans doute pendant la durée du pliocène que l'évolution se sera faite pour son précurseur, puisque les anthropoïdes apparaissent déjà au miocène. A cette époque lointaine du tertiaire, la température était douce, presque égale partout ; c'est pourquoi ces primates vivaient en même temps sur plusieurs continents. Une évolution nouvelle allait donc s'accomplir pour cette grande quantité de primates parvenus à l'extrême limite de l'échelle animale ; aussi l'homme naissait-il sur plusieurs points du globe à la fois.

Soyons bien persuadés toutefois que ce sont les âmes ayant animé les anthropoïdes qui vinrent s'incarner dans l'homme pri-

mitif et non point des esprits déjà avancés attendant dans l'espace le moment propice pour faire leur apparition sur la terre. Ce qui a pu faire croire à la venue d'esprits autres que ceux des singes, c'est qu'on pense généralement que les animaux ne progressent pas, et que, n'ayant que l'instinct, ils ne peuvent aller au delà de la condition pour laquelle ils ont été créés et dont la limite semble infranchissable. Mais il n'en est pas ainsi. La nouvelle théorie déjà entrevue par quelques philosophes naturalistes vient prouver cette intéressante série animale, dont l'âme parcourt à notre insu les degrés, et arrive peu à peu vers l'humanité à laquelle elle vient se mêler, quand l'évolution inférieure est accomplie.

Les singes actuels font aussi leur évolution, et nous pensons qu'ils viennent s'incarner chez les Négritos, les Fuégiens, les Bochimans et chez toutes les races inférieures du globe. Dans les temps géologiques, la race humaine n'était pas ce qu'elle est aujourd'hui; elle avait encore quelques caractères Simiens, et ce n'est que pendant la longue période de deux cent mille ans que des modifications furent apportées à sa conformation physique, à ses mœurs et à ses besoins. L'homme s'est perfectionné depuis par des existences successives; il n'est plus ce qu'il était dans le lointain des âges; tout est changé autour de lui, et notre civilisation ne peut être comparée en rien à la barbarie de la période paléolithique.

(A suivre.)

Capitaine BOURGÈS.

Erratum : revue du 1^{er} janvier 1886, page 14 — 12^{me} ligne, lire *Pithécoïdes* et non cithicoïdes.

LE SPIRITISME A ANGOULINS (CHARENTE-INFÉRIEURE)

L'année prochaine nous reprendrons la lutte contre nos savants. Il ne faut rien laisser passer. Il ne m'est pas toujours facile de me procurer la *Revue philosophique*, qui publie les travaux de la Société de *Psychologie physiologique*. Je viens donc vous prier de me prévenir lorsque vous verrez, dans cette *Revue*, un article émanant de l'un des membres de la société en question. Quant à la *Revue scientifique* du Dr Richet, je la lis assez souvent et j'ai pu constater que l'article de M. de Rochas sur la *force psychique* n'avait pas paru encore. Quand paraîtra-il donc???

A ce propos, savez-vous si nous pourrions lire bientôt l'ou-

vrage de W. Crookes: La *Force psychique*, annoncé par le *Figaro* et par la *Revue spirite*, il y a déjà près de deux ans? Si nous pouvions avoir de M. Crookes quelque chose de plus complet — en ce qui a trait surtout à Katie King — nous ne serions pas obligés de recourir toujours aux mêmes extraits de ses *Phénomènes du Spiritualisme* pour répondre à nos adversaires.

Prochainement, comme je vous l'ai déjà dit, j'essayerai de réfuter la théorie de Meyers sur l'écriture mécanique.

Nous faisons toujours nos expériences, ma femme et moi. La petite Savineau d'Esnandes, n'est plus, m'a-t-on dit, l'objet d'aucune manifestation. Mais elle a une cousine, aussi d'Esnandes, la jeune Léa, âgée de quinze ans, qui était, il y a quelque temps, obsédée de la façon la plus désagréable. On a conduit cette enfant, elle aussi, à l'hospice de la Rochelle, où elle est restée du 23 août au 23 octobre derniers. Pendant ces deux mois, les bonnes sœurs et les médecins ont été absolument *interloqués* par les crises de cette petite fille. Le lendemain de sa sortie de l'hospice, les parents me l'ont amenée à mon bureau à la Rochelle. Là, elle a eu une crise d'hystérie, en présence de plusieurs personnes. L'enfant a été conduite alors chez une tante qui demeure dans la ville et elle y est encore. Pendant trois semaines, je suis allé, chaque soir, voir la petite Léa et j'ai recueilli la plupart des propos et des discours, tantôt sensés, tantôt bizarres, qui sortaient de la bouche de cette enfant. Parfois, elle parlait avec un accent gascon; d'autres fois, elle prenait l'allure d'un paysan idiot; en d'autres circonstances, elle avait la voix grave d'un homme âgé. Le tout avec les gestes obligatoires. Il y avait beaucoup de rapports entre cet état et celui que nous remarquions, dans le temps, chez Mme d'Alési. Pour moi, la petite Léa était l'objet d'incarnations de plusieurs esprits, peu avancés pour la plupart. Du reste, les noms des différents personnages en scène étaient donnés. L'un disait : Je suis un *tel*; l'autre : Je suis une *telle*! Aujourd'hui cette enfant que j'ai magnétisée deux fois, et pour laquelle j'ai sollicité l'intervention de mes esprits familiers, en les priant de l'influencer et d'écarter les esprits obsesseurs — cette enfant est guérie; l'état normal est revenu. Or, il y a un mois, elle était souvent privée de son état normal pendant des journées entières. Il paraît — mais je vous donne ce propos sous toutes réserves, car je ne l'ai pas entendu — que les médecins de l'hospice auraient dit : « Nous « n'y comprenons rien. Si les spirites se sentent capables de la « tirer de là, qu'ils essaient. Dans tous les cas, elle leur donnera

« du fil à retordre. » Comme je vous le dis, on m'a amené l'enfant et elle n'est plus l'objet d'aucun phénomène. Je crois que cela vaut mieux pour elle que si un sous-Charcot s'en était emparé et en avait fait un sujet d'expériences, chose facile, car cette fillette est merveilleusement organisée pour cela.

ALEXANDRE VINCENT.

LE MAGNÉTISME, L'HYPNOTISME, LA CHUTE

Annonay, le 28 décembre 1885. *Messieurs* : Je lis en ce moment le *Magnétisme ou hypnotisme* du D^r Cullère. Cet ouvrage est intéressant par les nombreux faits cités; mais l'auteur ne paraît pas être en bonne voie lorsqu'il considère l'hypnotisme comme une névrose naturelle ou provoquée qu'il cherche à expliquer par la physiologie et non par le spiritualisme. Dans ce but il conteste la vue des somnambules à grande distance et leur prévision parfois extraordinaire de l'avenir. Alors comment pourra-t-il expliquer les faits suivants ?

En 1850 mon frère était atteint d'apoplexie en Dauphiné; j'allai consulter pour lui une somnambule lucide qui se trouvait alors à Annonay; je lui désignai la localité où se trouvait mon frère, mais non sa maladie.

Le magnétiseur me dit : l'esprit de la somnambule va se transporter à l'endroit indiqué; immédiatement elle s'agita sur sa chaise et sa respiration devint saccadée, comme celle d'un coureur haletant; puis, subitement, elle se calma. Le magnétiseur me fit remarquer que son esprit traversait le Rhône; on eût dit un passager tranquillement assis dans un bateau sur ce fleuve. Puis elle recommença sa course agitée en Dauphiné; tout à coup, au bout d'une minute, la somnambule tomba comme foudroyée et sans vie; elle venait de ressentir un violent contre-coup de l'apoplexie de mon frère, ce qui me prouva qu'elle était véridique.

Le magnétiseur, effrayé de son état, me dit que j'aurais dû le prévenir de la nature de la maladie de mon frère; c'était, justement, ce que je voulais apprendre de la somnambule. Comme elle était très grosse, nous la relevâmes avec peine; le magnétiseur la rétablit au moyen de quelques passes, mais elle ne put achever la consultation.

Dans une autre séance elle m'annonça la mort prochaine de mon frère, lequel, en effet, succomba à une deuxième attaque.

Dans ce fait il y a transport manifeste de l'esprit à 20 kilomètres. En 1862 et 1863, à Paris, je consultai souvent deux somnambules lucides; toutes les deux, sans se connaître, s'accordèrent à me dire que j'avais eu des revers de fortune et que j'en aurais encore, ce qui s'est réalisé depuis. Elle s'accordèrent encore pour me dire : « Vous êtes venu à Paris pour vous y fixer, mais différentes causes vous empêcheront d'y rester; vous finirez vos jours dans une petite ville où vous deviendrez vieux. » J'ai maintenant soixante et onze ans; je suis retourné à Paris, en 1865 et 1871, avec l'intention d'y rester, et chaque fois, différentes raisons m'en ont empêché.

En 1863, l'une d'elles me dit : vous avez votre père gravement malade, à Lyon, il ne passera pas l'année. (J'étais loin de croire qu'il fût aussi malade. Avant la fin de 1863, je reçus un soir, à 11 heures, une dépêche me disant : Votre père est très mal, sans que je susse où il était en ce moment. Je n'eus rien de mieux que d'aller consulter ladite somnambule, le lendemain à huit heures; elle me donna des détails très précis : « Votre père est très malade, dans une campagne voisine de Lyon, vous recevrez dans la journée une dépêche qui vous dira qu'il va mieux; mais je vous préviens qu'il ne passera pas la semaine. » Sur les 5 heures du soir, je reçus en effet une dépêche partie de Lyon, deux heures avant, ainsi conçue : « Votre père va mieux, mais il n'y a point d'espoir. » Le lendemain, une dernière dépêche m'annonça sa mort. Je ne crois pas que la physiologie matérialiste explique ces divers cas de prévision et de vues à grande distance.

Si nous n'approuvons pas les idées matérialistes des hypnotistes, nous devons reconnaître que leurs expériences sont faites avec soin et persévérance, et ne sont admises qu'après mûr examen. Quoique peu ou point spiritualistes ils rendront service au spiritisme. Ainsi, à Annonay, la classe aisée est intelligente et morale, mais conservatrice et très préoccupée de ses intérêts matériels; elle est peu soucieuse des questions philosophiques; en conséquence elle ne voulait point croire au spiritisme. Maintenant quelques personnes prêtent une certaine attention aux phénomènes des docteurs hypnotistes, dont l'autorité scientifique reconnue leur en impose; la bibliothèque de notre ville a fait venir quelques ouvrages spiritualistes, je lui en ai remis quelques-uns. Cette meilleure tendance vient de ce que les peuples catholiques longtemps tenus en tutelle par l'Eglise romaine sont restés mineurs dans tout ce qui touche à la philo-

sophie religieuse et même sociale; ils attendent toujours leur direction d'une autorité constituée et reconnue; ils pensent rarement juste et s'accordent mal. C'est ce qui fait que le spiritisme pratiqué par des groupes isolés, sans mandat officiel ou scientifique, a été jusqu'à présent peu estimé et apprécié.

Les phénomènes de l'hypnotisme, mal expliqués par la métaphysique matérialiste, finiront par amener les gens spiritualistes au spiritisme qui les explique mieux.

Je vous remercie, Monsieur, de l'accueil bienveillant que vous avez fait à ma lettre du 8 novembre sur l'organisation du spiritisme; votre réponse du 27 novembre m'en fait bien voir toutes les difficultés, et comme vous le dites, l'individualisme est l'épidémie morale de notre époque.

J'ajouterai que les phénomènes du spiritisme sont généralement moins manifestes que ceux du magnétisme. Le spiritisme plus évidemment spiritualiste, heurte davantage les religions, ainsi que les idées préconçues des sceptiques et des matérialistes. Si l'organisation centrale du spiritisme est très difficile à accomplir dans notre époque troublée, il me semble qu'on peut toujours faciliter sa vulgarisation en produisant des phénomènes remarquables. Ainsi quel effet ferait en France la matérialisation des esprits ou leur apparition, comme cela s'est vu en Amérique et en Angleterre? Pourquoi ces nations seraient-elles les seules à en avoir? C'est que, probablement, les expériences s'y font avec plus de calme et de suite entre les mêmes personnes et les mêmes médiums bien d'accord. En France, les réunions font souvent spectacle, on y admet facilement des étrangers parfois hostiles ou sceptiques: aussi n'y a-t-on généralement que des phénomènes banaux et peu probants. Il faut des réunions nombreuses pour faire connaître le spiritisme; mais les phénomènes remarquables ne s'obtiennent qu'en présence d'un petit nombre de médiums et de spirites de choix.

C'est ainsi que cela se passait dans le temps, chez le comte d'Ourches, aux Batignolles, où j'ai vu des phénomènes extraordinaires. Je ne vois pas pourquoi, dans les grandes villes, on n'essayerait pas d'organiser des écoles de jeunes médiums car, dans ces cités, leur indépendance et leur recrutement seraient plus faciles que dans les petites villes; bien dirigés ils échapperaient à l'influence dissolvante du jour. Je ne pense pas qu'il convienne de les faire voyager de ville en ville, parce que les phénomènes du spiritisme sont plus délicats et moins sûrs que ceux du magnétisme, et les insuccès auraient de très fâcheux

résultats devant un public trop souvent disposé à critiquer ou à voir des trucs partout. Les jeunes médiums seraient exercés à huis clos; la direction verrait ensuite quand et comment elle devrait les faire paraître devant de nombreuses sociétés. Aujourd'hui la plupart des gens sont plus ou moins initiés aux sciences exactes, et pour en faire des adeptes il faut leur montrer des faits indéniables.

J'approuve pleinement l'article de la *Revue* du 15 décembre sur le théosophisme; cette doctrine nébuleuse qui n'est qu'une rêverie est faite pour jeter le trouble dans le spiritisme qui n'a pas besoin de cette métaphysique patronnée par de soi-disant spirites.

Dans l'article du 15 décembre sur la Chute originelle je vois qu'il y a divergence d'opinions sur cette grave question. Ne pourrait-on pas dire (comme M. Roustaing) que l'essence spirituelle a sa source dans le fluide universel, lequel s'épure progressivement en s'individualisant dans les différents règnes de plus en plus élevés de la nature, où il donne aux divers corps leur principe vital, mais sans personnalité définitive et sans conscience; en sorte que la sensation des végétaux, et surtout la souffrance chez les animaux ne doivent pas être considérées comme une punition de leurs fautes antérieures, car ces êtres inconscients et dépourvus de personnalité permanente n'ont pas pu faillir; et lorsque leur corps est détruit, leur fluide vital sans personnalité rentre dans un réservoir commun, mais avec un degré de plus en plus élevé d'épuration. Cette épuration progressive de la substance vitale passant d'un règne inférieur dans un autre plus élevé, présenterait une certaine analogie avec l'esprit humain progressant d'incarnation en incarnation. On pourrait bien admettre que de ce fluide vital épuré et accumulé, mais non conscient, le Créateur tirerait l'âme humaine, qui seulement alors, aurait la conscience et la responsabilité de ses actes, plus l'idée de Dieu et une personnalité définitive, soit comme esprit, soit comme incarné; ce qui formerait le règne spirituel, le quatrième de l'univers.

De cette manière on pourrait expliquer l'utilité des divers animaux même des plus nuisibles sans que la personnalité spirituelle et consciente de l'être humain ait eu à passer par la dure filière des règnes inférieurs; ainsi le progrès est bien la loi et le but de toute création.

Je vous demanderai, Monsieur, si la *Revue Spirite* ne pourrait pas adjoindre aux sujets sérieux qu'elle traite quelques ar-

tibles ou renseignements qui intéresseraient beaucoup un grand nombre de lecteurs peu métaphysiciens, par exemple comme ceux-ci :

Qu'entend-on par l'état *Radiant* de la matière, dont on parle souvent et que je n'ai vu expliqué nulle part ? Qu'y a-t-il de vrai dans la *sorcellerie* ainsi que dans la *magie blanche* et *noire* ? On est souvent questionné sur ces questions occultes et on est embarrassé pour y répondre ; il me semble que le rapport qu'elles ont avec le spiritualisme doit les faire étudier, d'autant plus que le vulgaire s'y intéresse beaucoup, et que leur étude ne peut qu'amener des adeptes au spiritisme qui en est la base.

Le Traité de magie de Du Potet est cher et presque épuisé ; ne pourrait-on pas en publier un abrégé qui expliquerait ce qu'il y a de fondé dans ces sciences occultes dont beaucoup de gens parlent et que très peu connaissent ? Je crois qu'un abrégé clair et sérieux serait lu avec intérêt.

L. M.

PROTECTION DES FRÈRES EN BAS ÂGE.

A mon avis, il serait utile que l'un de nos frères en publicité veuille prendre sous sa protection nos frères en bas âge ; il s'agit ici des animaux, libres ou domestiques.

Dans son orgueil, l'homme dit : « Je suis le roi de la création ; » en réfléchissant bien il mérite ce titre exécrationnable, parce qu'il traite ses frères en bas âge comme un roi cruel, orgueilleux et barbare.

Armurier, je connais particulièrement, intimement ce roi qui a le titre de chasseur et se prévaut de ses assassinats sur les fauves ; ce roi qui tue pour le plaisir de tuer toutes les bêtes utiles à l'agriculture, qui assassine impitoyablement tout ce qu'il rencontre.

C'est une grande erreur que de s'arroger ainsi le droit de vie ou de mort sur les animaux, droit qui s'arrête comme tous les autres devant le devoir. La bête, créature de Dieu au même titre que l'homme, a le droit à la vie, et la tuer sans nécessité c'est commettre une mauvaise action.

Un journal que j'ai lu dernièrement contenait ces mots : « Un homme vaut mieux que 100,000 chiens » ; je ne suis pas de cet avis, car j'ai connu des chiens qui furent très utiles pendant leur vie, et des hommes qui pendant une existence entière firent

œuvre d'inutilité. Des deux, lequel a-t-il plus de valeur ? Sans hésiter, je dis : c'est le chien.

Je termine ma petite dissertation ; je souhaite pendant cette année beaucoup de patience à celui qui est malheureux, et de la compassion à qui est heureux.

Puissent nos gouvernants avoir un peu de bon sens, beaucoup de raison, et nos juges de l'impartialité et de la clémence bien placée.

Vœux pour les bons journaux auxquels il faut des lecteurs ; veuillons beaucoup de sagesse à nos écrivains en désirant à tous bonne santé.

Votre serviteur : KUHN.

LES CHIENS RAISONNENT-ILS ?

(Tiré de la *Revue des sciences* de Gaston Tissandier, numéro du 5 septembre 1885).

Je me suis posé cette question en lisant dernièrement qu'un chien s'était présenté à l'hôpital de Charing-Cross, afin de faire panser ses pattes qu'une voiture venait de lui écraser.

Les personnes qui considèrent que les plus hautes qualités de raisonnement sont le partage exclusif de l'homme, vont sans doute me répondre négativement à leur grande satisfaction, mais un peu de réflexion les conduirait peut-être à une autre conclusion. Personnellement je répondrai immédiatement en me prononçant presque pour l'affirmative, car si les chiens ne possèdent pas la faculté de raisonner, ils ont au moins le don d'associer des idées afin d'arriver aux mêmes conclusions. Cette action sera attribuée à l'instinct par bien des gens ; je ne suis pas de cet avis : les faits suivants, pris au hasard entre mille faits de même nature prouveront, je l'espère, la vérité de mon assertion.

1^o Il y a quelques années, j'étais avec un de mes élèves dans un bureau de tramways, lorsqu'un grand retriever épagneul noir vint derrière moi, frotta son nez sur ma main, me regarda avec des yeux intelligents en remuant la queue, et enfin mit sa patte dans ma main. Regardant alors le chien : « Qu'y a-t-il pour ton service, mon vieux camarade ? » Mon élève se retournant alors me dit tout à coup : « Ne reconnaissez-vous pas ce chien, Monsieur ? c'est le même qui eut la patte si affreusement écrasée il y a quelque temps ; vous lui avez ôté deux ongles broyés et vous l'avez pansé vous-même. » Un examen rapide me prouva la vérité du fait, et lorsque je lui eus caressé la tête, le beau chien

s'en alla en montrant les plus grands signes de joie, vers son maître M. S..., qui se tenait un peu plus loin et nous regardait avec étonnement.

2^o Il y a deux ans, je soignais pendant l'été un énorme mastiff dogue qui souffrait d'un rhumatisme à l'épaule gauche. Il va sans dire que l'articulation était excessivement douloureuse; mais dès ma seconde visite, le chien plaçait de lui-même le membre douloureux sur un objet quelconque, un tonneau vide, par exemple, afin que je pusse l'examiner. L'hiver suivant, les rhumatismes recommencèrent et lorsque je visitais mon malade, je crus qu'il recommençait à me montrer l'épaule dont il souffrait, comme il l'avait fait la première fois: comme j'avais un énorme pardessus, il ne me reconnut pas tout d'abord et me fit un accueil peu amical; j'eus l'idée de me dévêtir et aussitôt il me reconnut, me fit mille caresses, et finalement, reprit de lui-même la position qu'il affectionnait autrefois, afin que je l'examinasse.

3^o J'ai également eu un terrier croisé, qui souffrait d'une cruelle maladie à la surface du ventre, j'appliquais sur la partie malade du nitrate d'argent et, pour ce faire, je mettais le chien sur le dos les quatre pattes en l'air. Après deux ou trois séances le chien se mettait de lui-même sur le dos dès qu'il me voyait arriver, le nitrate à la main, et cependant l'application était fort douloureuse.

LONDON SPIRITUALIST ALLIANCE.

Messieurs: J'ai l'honneur de vous envoyer une copie d'un discours prononcé devant le « London Spiritualiste Alliance. » Pour ce discours ayez la considération la plus sérieuse.

Veillez permettre que je vous indique brièvement les points principaux que je veux présenter aux Spiritistes. Deux sujets sont traités dans ce discours: — 1^o La confédération des Sociétés spiritistes. — 2^o Un système de recherches pratiques, telles qu'en entreprennent les sociétés scientifiques en faisant leurs investigations.

1^o A l'égard de la confédération, on verra bien que les réponses à ma lettre, dont vous eûtes un exemplaire l'été de l'an dernier, sont, dans tous les cas à peu près favorables. De plus ces réponses démontrent clairement l'existence chez les spiritistes d'un accord général et bien défini à l'égard des doctrines

principales et centrales de notre foi commune. En dernier lieu, l'étendue de notre foi sur le monde entier fera comprendre la grandeur de la force qui doit remuer l'opinion publique dans les contrées principales du globe, à l'aide d'une organisation complète et bien conçue.

De notre plan simple de confédération peut se développer une organisation mieux définie (où ne se trouveront point des questions de croyance et de dogme) qui vous sera soumis sous peu de temps. En attendant, veuillez nous faire, à nous autres spiritistes de Londres, l'honneur de publier de la manière qui vous paraîtra convenable ce que je vous envoie, et nous faire connaître vos critiques et votre conseil ?

2^o Quant au plan de recherches il nous semble désirable que la connaissance des phénomènes psychiques qui est si limitée, s'étende par l'investigation pratique, fondée sur de tels principes qu'elle puisse produire des résultats précieux et en même temps scientifiques; espérons que nous pourrons les trouver dans des cercles publics et mixtes, et c'est ce qui se trouve chez nous. En même temps, il se peut bien que chez vous les phénomènes dits physiques ne se présentent pas avec cette facilité, ou avec cette promptitude, ou sous des conditions qui soient aptes à faciliter les expériences. Dans ce cas, il est possible que d'autres aspects de ce sujet, qui a tant de côtés, puissent avoir un plus grand intérêt pour vous, ou que ces aspects puissent être plus faciles à examiner. Si l'on arrive à obtenir que chaque société contribue très régulièrement au fond commun de notre connaissance, et qu'un libre échange de faits et d'opinions se fasse par l'intermédiaire de la confédération internationale, ce semble, des avantages inestimables seraient acquis pour tous les spiritistes.

Espérant que vous tiendrez à vous servir de tous les moyens pour arriver à ce but désirable, j'ai l'honneur de me dire fraternellement votre serviteur dévoué,

W. STANTON MOSES M. A. (OXON.). 16, Craven street.

Charing Cross, London, S. W., président « London Spiritualist Alliance. »

JEANNE D'ARC RÉCUSE SA CANONISATION

Obtenu par un médium à incarnations : Jeudi, 17 décembre 1885.

Médium F : Bien souvent déjà je suis venue parmi vous ; j'ai parlé par le médium ; j'ai donné des détails sur mes visions, sur

mes voix ; j'ai fait davantage : j'ai pu donner mon portrait que possède l'un de vous.

Si je vous disais, amis, frères, que Jeanne d'Arc ne peut plus rester dans la sphère qui lui a été dévolue par ses travaux, par ses lutttes, par son long et cruel martyre ! Que diriez-vous ? Il m'est doux (cependant) d'être attirée vers la terre par ceux qui me comprennent surtout, et aussi par ceux qui m'aiment. Mais vous pensez bien que je dois souffrir en redescendant me mêler aux fluides de la terre, aux fluides où vous vous agitez pour le progrès, où vous vous agitez au milieu des défaillances des uns et au milieu de tant de faiblesses laissées par tous les humains qui ont passé sur la terre. Oui, j'y descends et pour souffrir, pour souffrir encore lorsque ce sont mes ennemis qui m'y appellent. J'aime la France et quelque loin d'elle que je puisse être dans les cieus, si votre pays est en danger, si votre patrie est morcelée, oh ! je viens pleurer encore avec tous les bons Français, je partage leur douleur et je les fortifie tous.

Pourquoi me canoniser ? Qu'ai-je fait pour mériter le droit, ce droit absurde et inique, de vouloir faire croire à une foule innombrable, que de par un Pape je dois résider dans un ciel imaginaire et incompréhensible ? Dans l'espace je suis libre, j'y resterai libre comme tous ceux qui ont le pouvoir d'y être libre, le pouvoir qu'on y acquiert par le progrès. Que veux-tu de moi, Pontife romain ? Qu'ai-je besoin de l'autorité de ton haut sacerdoce ? En quoi et pourquoi ai-je mérité l'encens que tes prêtres veulent m'octroyer ? Jeanne d'Arc une sainte ! Jeanne d'Arc appartenir à l'Eglise, qui l'a persécutée, à l'Eglise qui l'a brûlée, à l'Eglise qui l'a salie, à l'Eglise qui lui a mis sur la tête, au moment du supplice cruel, le bonnet infâme ! O France, toi si généreuse de ton sang pour les grandes causes, surtout pour la cause de la liberté, o France, pourquoi m'as-tu tant abandonnée pour que Jeanne d'Arc ait besoin de l'Eglise, sa cruelle ennemie, pour me rehausser à tes yeux ? O Français, de grâce, de grâce, de grâce ! Ah ! si je pouvais tous vous supplier ; vous vous lèveriez tous en mon nom pour me défendre, pour m'éviter la dernière et la plus lâche des souillures qui puisse jamais être faite à la libératrice de votre beau pays, ce pays où passe plus que sur tout autre un souffle de bravoure, de gloire et d'honneur. Oh oui, je vais souffrir ; je vais souffrir, parce qu'on va me chasser de la terre ; cette fumée d'encens impie qui s'élèvera jusqu'à moi me chassera de cette France adorée. Ah ! de tous les humains, quel est celui qui voudrait être chanté, qui

voudrait être mis sur le pavois hypocrite par son plus cruel ennemi ? Oh ! que ces paroles ne passent pas comme passe le vent qui souffle emportant la feuille morte au loin dans les vallons solitaires, où le silence est morne et où tout s'efface ! qu'elles arrivent sous les yeux des vrais Français, des vrais patriotes, et que ressentant une souffrance réelle, et que m'attirant vers leur cœur par une douce et puissante évocation, ils me consolent de toutes les injustices que j'ai eu à souffrir ; qu'ils me consolent de cette peine cruelle : être obligée de me sentir attirée encore par ceux qui ont allumé le brasier qui dévora et ma chair et mon sang.

Les Esprits qui me conduisaient sur la terre étaient puissants et l'on en vit les preuves. Les lâches qui me persécutèrent furent cruellement punis : ils ont assumé une responsabilité terrible. O pontife, souviens-toi, souviens-toi que m'attirer dans les temples et m'y évoquer par le magisme des cérémonies de tes prêtres, est un acte coupable qui t'attirera une punition certaine, car dans ton cœur tu as combiné que Jeanne devenant une sainte pour ton Eglise, ce serait de la gloire pour toi. Souviens-toi que c'est un anathème qui pèsera sur ta tête. Jeanne a renié l'Eglise ; l'Eglise de Rome n'est pas l'Eglise élue de Dieu, l'Eglise de Rome, l'Eglise catholique est un lambeau traîné dans la boue et dans le sang de l'humanité.

JEANNE D'ARC.

Pour le groupe et pour copie conforme, d'après les paroles textuelles du médium à incarnation. — C...

ZÉPHIR

Sous ce titre : Mme la baronne *Clp Adelma Vay*, nous adresse un très joli petit volume, artistement relié, qu'elle vient de faire éditer ; notre sœur, née comtesse Wumbrand, est un médium distingué, auteur de plusieurs œuvres remarquables, voyante et médium guérisseur qui fait le bien en véritable spirite. Le volume *Zéphir*, en allemand, est une œuvre de propagande charmante, pleine de cœur, et la baronne Adelma Vay, le cède, moyennant une somme indéterminée, au profit d'une œuvre humanitaire concernant les enfants qui se rendent à l'école de Ganobitz où notre médium guérisseur a son habitation.

C'est un pays de hautes montagnes, dans la Styrie autrichienne, et les enfants qui viennent à l'école, descendent de la région où règne la neige, après avoir fait un modeste repas ; ils ont froid

en arrivant et doivent trouver du feu, mais ils n'ont point à manger et, pour satisfaire la faim, leur jeune estomac attendra le retour dans la montagne.

La position de ces enfants très nombreux, a intéressé vivement la baronne Adelma Vay, et pour parer aux inconvénients d'un jeûne trop long, elle a établi, à ses frais, une cuisine-soupe, laquelle, à midi, donne un potage avec légumes et pain à toute cette jeunesse qui a besoin d'être réconfortée ; l'œuvre est bonne et les élèves, filles et garçons, bénissent notre sœur ; mais nous le répétons, leur nombre est très grand et M^{me} Adelma Vay fait un pressant appel à ses frères en croyance de toutes les parties de la terre, sachant bien que la charité spirite est internationale et n'a point de frontières. Les spirites qui s'intéresseront à cette œuvre, devront envoyer leur obole : à Madame la baronne Clp Adelma Vay Wumbrand, à Ganobitz, Styrie (Autriche). Notre sœur expédiera son joli petit volume : *Zéphir*, à qui lui manifestera le désir de le posséder.

LA RELIGION LAIQUE. — Ce journal paraît deux fois par mois, 5 francs l'an pour la France, 6 francs pour l'étranger. Bureaux et administration : P. Verdad, 3, rue Mercœur, Nantes (Loire-Inférieure).

Ce journal remercie *La Revue spirite* de sa bienveillante annonce du 15 janvier courant et lui demande l'insertion de la note suivante.

La Religion laïque n'est pas une publication régionale se publiant pour les besoins d'une localité, d'un département, ni même pour la France, mais bien un organe universel. Les directeurs de cet organe obéissant à des inspirations supérieures, visent plus haut et veulent étendre le rayonnement de leur œuvre sur le monde entier. Le but qu'ils poursuivent est celui de la régénération des consciences à l'aide de la religion philosophique entièrement laïque, sans mystères et sans miracles.

Le Comité de direction.

ŒUVRES SPIRITES. — Nous remercions les personnes qui ont bien voulu répondre à notre appel et qui, dans la mesure de leurs moyens, nous ont aidés à soulager nos frères malheureux. Nous avons eu beaucoup à faire depuis trois mois ; M. Saintot, président de la Société de secours mutuels « La solidarité spirite » a dû, comme notre société, participer au paiement de plusieurs loyers, distribuer des vêtements, du linge ;

mais nous avons dû acheter draps et couvertures, car, vu la rigueur de la saison, ceux qui en avaient besoin ne pouvaient attendre davantage.

Nous continuons à recommander à nos correspondants qui le peuvent, de conserver leur vieux linge, leurs vieux vêtements pour nos pauvres et ceux qui s'adressent à la Société de secours mutuels, 34, quai de l'Hôtel-de-Ville, chez M. Saintot, dont le dévouement et la charité sont vraiment exceptionnels.

NÉCROLOGIE.

Dans la nuit du 4 au 5 décembre 1885, six malfaiteurs arabes armés de fusils et de couteaux s'étaient furtivement introduits dans la cour de notre maison sise au centre de la ville de Saint-Denis-du-Sig (Algérie) dans l'intention de pénétrer par cette cour, derrière le magasin de tissus et comestibles appartenant à un juif africain, contigu à notre boulangerie. Notre mitron PHILIPPE WALTER était à son travail, lorsqu'il entendit craquer les planches qu'on arrachait aussi doucement que possible ; il sortit dans la cour, espèce de ruelle, et malgré la nuit, le brave et courageux serviteur se jeta sur un Arabe qu'il put apercevoir et une lutte s'engagea ; les autres bandits voulurent dégager leur acolyte et tuèrent d'un coup de fusil notre pauvre mitron. Mon fils *Gabriel* accourut, saisit un malfaiteur et reçut sept coups de couteaux qui lui perforèrent les entrailles, mais il ne lâchait point prise, et de sa main, il détourna le double coup de fusil qui lui était destiné, le deuxième ayant heureusement fait éclater le canon. Les six malfaiteurs prenaient part à la bataille et réveillés par tout ce bruit, mon mari, quoique en chemise, s'élança sur les misérables et glissa, car les baquets pleins d'eau étaient renversés dans la cour ; un coup de feu dans le côté l'étendit mort sur le sol.

Faible femme j'accourus et reçus deux coups en plein visage, et mon fils blessé, garçon très solide, âgé de vingt-cinq ans, maintenait les assaillants, lorsqu'il fut renversé à son tour ; un Arabe qui allait décharger son fusil sur lui, fut étourdi par un violent coup de barre que lui avait donné mon jeune fils âgé de quinze ans.

Le bruit de la lutte, les coups de fusil avaient attiré la police, mais la bande horrible se sauva par un portail ; un seul, blessé d'un coup de fourche à la tête, put être atteint par un agent de la police indigène, et tous les six sont actuellement sous les verrous.

J'espère bien, cette fois, que la clémence de M. Jules Grévy

ne s'étendra pas sur ces Arabes; cela peut vous paraître peu spirite, mais pour ces sauvages rebelles il faut un exemple terrible; les crimes répétés de ces bandits trouvent sans cesse le pardon et ils croient à l'impunité. La guillotine seule leur fait peur, et si l'on ne sévit, l'Algérie deviendra inhabitable. Mettez-vous à ma place, mes frères, et jugez!

Tous les habitants de la ville assistaient à l'enterrement libre et spirite de mon mari, M. BELLIER, et de notre mitron; l'émotion était grande. Mon fils *Gabriel* vit encore, mais il est faible au possible, et s'il guérit de ses horribles blessures, il ne sera plus qu'un pauvre invalide. Nous sommes tous spirites convaincus. Mon mari avait une grande réputation d'honnêteté et chacun l'estimait, aussi évoquez-le, ou priez les groupes de la France de m'envoyer la réponse qu'ils auront obtenue; je tiens à savoir pour quelle faute antérieure nous sommes aussi éprouvés. Merci à nos F. E. S., auxquels, pauvre veuve éplorée mais courageuse, j'adresse mes vœux.

M^{me} veuve Bellier, à Saint-Denis-du-Sig (Algérie).

M. LERMANOU père, ancien et brave spirite, à Dax (Landes), est décédé à l'âge de soixante-dix-sept ans; son fils qui a les mêmes convictions va continuer la tâche que lui a léguée son père en protégeant le spiritisme avec ardeur et persévérance. Evoquons l'Esprit d'un juste.

M. CHAGNARD et ses demoiselles nous ont prévenu du dégagement de M^{me} Chagnard, âgée de soixante et un ans; cette séparation fait un vide bien grand dans cette famille spirite si unie. La lettre de faire part porte cette épigraphe : *Pourquoi verser tant de larmes? La mort ne détruit rien, elle ne sert qu'à la transformation de la matière et à la transfiguration de l'âme. — Vivre! mourir pour revivre.*

M^{me} veuve CHEVALIER, née Lanternier, s'est désincarnée à l'âge de quatre-vingts ans, sans souffrances; spirite convaincue, médium guérisseur, elle a fait de nombreuses et heureuses cures, et ceux qui l'ont connue ont conservé d'elle un précieux souvenir; M. C. Ponchon, qui fut son ami, est assuré que cet esprit est heureux et qu'il reçoit la récompense de sa belle conduite sur la terre. Salut et sympathie à M^{me} Chevalier.

Lire : *Recherches sur les phénomènes du spiritualisme, Force-psychique*, par William Crookes : 3 fr. 50 La 2^e édition est presque épuisée.

Causeries spirites, par Louise Jeanne : 2 fr. 25, port payé.

Les esprits professeurs, par M^{me} A. Bourdin : 1 fr. 50.

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Imprimerie G. ROUGIER et C^{ie}, rue Cassette, 1.